

Épidémiologie de la dépigmentation cosmétique volontaire en Afrique sub-saharienne

Julienne Teclessou, Séfako Akakpo, Vincent Palokinam Pitche

► **To cite this version:**

Julienne Teclessou, Séfako Akakpo, Vincent Palokinam Pitche. Épidémiologie de la dépigmentation cosmétique volontaire en Afrique sub-saharienne. *La Peauologie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, La Peauologie 2018, Le blanchissement de la peau humaine. halshs-02460554

HAL Id: halshs-02460554

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02460554>

Submitted on 30 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NUMÉRO 1

**LE BLANCHISSEMENT DE LA PEAU
HUMAINE**

**DOSSIER THÉMATIQUE DU NUMÉRO SOUS LA
DIRECTION DE J. SMERALDA**

LA

PEAULOGIE

CONTACT

contact@lapeaulogie.fr
www.lapeaulogie.fr

JUILLET 2018

Épidémiologie de la dépigmentation cosmétique volontaire en Afrique sub-saharienne

Julienne TECLESSOU

Séfako AKAKPO

Vincent Palokinam PITCHÉ

Service de dermatologie, CHU Sylvanus Olympio,
Faculté des sciences de la santé, Université de Lomé, Togo

Référence électronique

Teclessou J., Akakpo S., Pitche V.P., (2018). « Épidémiologie de la dépigmentation cosmétique volontaire en Afrique sub-saharienne », [En ligne] *La Peauologie 1*, mis en ligne le 01 juillet 2018, URL : <http://lapeauologie.fr/epidemiologie-depigmentation-cosmetique-volontaire-afrique-sub-saharienne/>

Résumé

La dépigmentation volontaire est une pratique couramment observée chez les noirs africains depuis plus de quatre décennies. En Afrique subsaharienne, cette pratique prédomine largement chez les femmes, quel que soit leur statut socio-professionnel, avec une prévalence comprise entre 25% et 77,3% selon les différentes études. Les produits les plus utilisés lors de cette pratique sont principalement à base d'hydroquinone, de corticoïdes et de dérivés mercuriels. Les motivations sont diverses et restent dominées par la recherche de peau claire comme canon de beauté. La peau claire et les cheveux défrisés constituent le modèle de beauté de la femme occidentale à suivre résolument ; le modèle traditionnel africain n'est pas valorisé. Les utilisatrices de ces produits sont exposées aux pressions publicitaires des médias classiques (radios, télévisions, affiches publicitaires, journaux papiers) ou de proximités (entourage social, pression des pairs). Des complications cutanées surviennent chez 60% à 96% des utilisateurs de produits cosmétiques dépigmentants en Afrique subsaharienne. Ces complications cutanées sont dominées par les troubles pigmentaires et trophiques. Ces complications ne sont pas nécessairement un frein pour l'utilisation de ces produits mais peuvent constituer un levier important de sensibilisation de la population générale

Mots-clés

Dépigmentation cosmétique volontaire, Canons de beauté, Expositions publicitaires, Cosmétologie traditionnelle, Afrique

Introduction

La Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV) peut être définie comme l'ensemble des pratiques conduisant à une dépigmentation cosmétique de la peau. C'est une pratique par laquelle une personne par sa propre initiative s'emploie à réduire ou à faire disparaître la pigmentation physiologique de sa peau. Il s'agit d'une pratique très répandue en Afrique sub-saharienne (Marchand et *al.*, 1976 ; Mahé et *al.*, 1993). La DCV est également décrite dans les populations noires en Europe ou aux États-Unis, mais aussi dans les populations en Asie (Petit et *al.*, 2006).

En Afrique, depuis la fin des années soixante, la cosmétologie traditionnelle a fait place progressivement à la cosmétique moderne. Ainsi, dans les grandes villes africaines sous la pression de la publicité des grands médias avoir la peau claire s'est imposée comme le principal canon de beauté pour la femme. La dépigmentation, telle que décrite de nos jours, s'est amplifiée avec la commercialisation de corticoïdes locaux et des produits à base d'hydroquinone en vente libre sur les marchés locaux. Ce sont les premières publications dans les années soixante-dix sur les complications cutanées survenant au cours de la DCV qui ont permis de documenter ce phénomène (Marchand et *al.*, 1976 ; Findlay et *al.*, 1975). Il existe depuis plus de 40 ans une littérature scientifique assez fournie provenant de différents pays d'Afrique sub-saharienne et d'Europe portant sur les différentes complications de la DCV. Le but de notre étude était de faire une synthèse sur les données épidémiologiques et les principales motivations de la DCV en Afrique sub-saharienne.

1. Fréquence de la DCV et profils des utilisateurs des produits dépigmentants (Tab. I)

AUTEURS	ANNÉE DE PUBLICATION	CADRE D'ÉTUDE (PAYS)	POPULATION D'ÉTUDE	PRÉVALENCE (%)
Mahé et al.	1993	Urbain Bamako (Mali)	Population générale féminine	25
Pitche et al.	1998	Urbain Lomé (Togo)	Population générale féminine	58,9
Wone et al.	2000	Urbain Dakar (Sénégal)	Population générale féminine	67,2
Adebajo et al.	2002	Urbain (marché) Lagos (Nigéria)	Population générale	77,3
Traoré et al.	2005	Urbain Ouagadougou et Bobo-Dioulasso (BF)	Femmes âgées de 15 à 55 ans.	44,3 39,5 Ouaga 49,2 Bobo
Ajose et al.	2005	Hospitalier (Nigéria)	Population générale masculine et féminine	92,0 Femmes 5,0 Hommes
Nnoruka et al.	2006	Hospitalier consultations externes (Enugu-Nigeria)	Population générale adulte	58,7
Kamagaju et al.	2016	Kigali (Rwanda)	Population générale	38,0 Femmes 23,0 Hommes

Tableau I. Prévalence de la pratique cosmétique dépigmentant dans les différents pays.

Les différentes études sur la DCV en Afrique sub-saharienne indiquent une prévalence comprise entre 25% (Mahé et *al.*, 1993) et 77,3% (Adebajo et *al.*, 2005). La pratique est plus fréquente dans la population relativement jeune et surtout féminine (Wone et *al.*, 2000 ; Traore et *al.*, 2005 ; Pitche et *al.*, 1998). Il s'agit de la tranche d'âge souvent influencée par les publicités des entreprises cosmétiques et les séries télévisées qui mettent en avant les canons de beauté véhiculés par le modèle occidental.

La DCV en Afrique sub-saharienne est un phénomène principalement mais non exclusivement féminin. Elle a été retrouvée chez respectivement 23% et 26,7% des hommes au Rwanda et au Nigeria (Kamagaju et *al.*, 2016 ; Ajose et *al.*, 2005). Globalement, la fréquence de la DCV est plus faible chez les hommes que chez les femmes.

La pratique de la DCV était plus fréquente chez les femmes ayant un niveau d'instruction élevé (Sylla et *al.*, 1994 ; Pitche et *al.*, 1998 ; Nnoruka et *al.*, 2006 ; Kouotou et *al.*, 2017) ; chez les célibataires (Pitche et *al.*, 1998 ; Nnoruka et *al.*, 2006), les femmes ayant un emploi (Traoré et *al.*, 2005). Le fait qu'on retrouve ces différentes catégories socio-professionnelles lors des études montre que le phénomène touche toutes les couches de la société féminine notamment en milieu urbain. La DCV constitue un canon de beauté, la mode à suivre pour les femmes et c'est en général celles qui les moyens qui la pratiquent plus facilement (del Guidice et *al.*, 2002). En effet, cette pratique coûte chère, et toutes les femmes notamment les femmes pauvres ou vivant en milieu rural n'ont pas les moyens financiers pour s'offrir ces produits cosmétiques qui s'utilisent sur de longues durées. En Afrique, le pouvoir d'achat faible des populations en zones rurales constitue

un obstacle à l'accès à ces types de produits cosmétiques dont le coût moyen au Sénégal a été estimé à 6 USD (dollars américains) par mois alors que le salaire moyen mensuel est de 80 USD (del Guidice et al., 2002).

2. Motivations

Plusieurs raisons ont été évoquées pour débiter l'utilisation des produits cosmétiques dépigmentants. La pratique dans un but esthétique reste le principal motif documenté dans les différentes publications (Pitche et al., 1998 ; Mahé et al., 2004 ; Adebajo et al., 2002 ; Sylla et al., 1994 ; Kouotou et al., 2017).

AUTEURS	PAYS	MOTIVATIONS	POURCENTAGES (%)
Adébajo et al	Nigéria (2002)	<ul style="list-style-type: none"> - apparence plus attractive. - tendance à la mode - harmoniser/nettoyer le visage et le corps - satisfaire le désir du conjoint - traiter des dyschromies - pression sociale 	30,2 13,7 21 4 31,3 Non précisé
Traoré et al.	Burkina- Faso (2005)	<ul style="list-style-type: none"> - désir de changer la couleur de la peau - désir de changer la texture de la peau - imitation des autres - traiter une imperfection de la peau - pas de raison 	43,9 17,2 16,8 10,7 11,4
Sylla et al.	Sénégal (1994)	<ul style="list-style-type: none"> - esthétique - phénomène de mode, de société - sans avis 	76 19 5
Kamagaju et al.	Rwanda (2016)	<ul style="list-style-type: none"> - apparence globale - désir de séduire - désir de peau belle lisse 	Non précisé
Pitche et al.	Togo (1998)	<ul style="list-style-type: none"> - séduire - avoir une peau belle 	40 50
Kouotou et al.	Cameroun (2017)	<ul style="list-style-type: none"> - désir d'uniformiser le teint - désir d'avoir une peau douce - désir d'uniformiser la peau 	39,1 29,0 23,2

Tableau II Motivations de la pratique cosmétique dépigmentant en Afrique subsaharienne.

En pratique depuis plusieurs années, la cosmétologie traditionnelle a fait place à la cosmétologie moderne avec l'achat des produits « occidentaux », venus des pays du Nord, dont les publicités vont orienter le modèle de consommation des femmes en zone urbaine (abandon des cheveux crépus et de tressages classiques au profit des défrisages des cheveux et port de perruques ; les crèmes éclaircissantes remplacent les produits à base de beurre karité et noix de coco). Certains journaux féminins spécialisés (*Femme actuelle*, *Amina*, *Nous-deux* pour ce ne citer ceux en langue française) largement diffusés pendant plusieurs années dans les villes africaines ont servis et continuent de servir de canaux de diffusion des canons de beauté parmi la population féminine en milieu urbain. Ces journaux sont depuis quelques années largement concurrencés par les sites internet qui font la promotion et la vente de produits de beauté de tout genre sans contrôle.

En effet, les utilisatrices des produits cosmétiques dépigmentants vont considérer comme modèle de beauté la « peau claire » qu'elles vont rechercher par tous les moyens en utilisant ces produits.

En effet, pour la population urbaine en Afrique le canon de beauté de la femme occidentale « peau claire, cheveux longs et défrisés » est vendu par les médias comme le modèle à suivre pour être à la mode (Mahe et al. 2004 ; Fall, 1998 ; Bonniol, 1995) et dont la consommation est fortement calquée sur celle des pays du Nord. Dans les pays africains l'organisation des évènements mettant en valeur la beauté féminine type « miss » confortent ce modèle pour les jeunes filles et jeunes hommes, car ces évènements sont sponsorisés par les produits cosmétiques pour vendre un modèle esthétique de la femme qui n'est pas le prototype de la femme africaine. Comme le montre les profils de filles choisies lors de ces concours de « miss » c'est le type occidental qui est plébiscité (peau claire, cheveux longs et lisses, « poids et taille mannequins »). Cette globalisation de la beauté portant sur le modèle occidental a été bien documentée par Assayag (Assayag, 1999).

Par ailleurs la pression est exercée par les publicités des médias de masse mais aussi la société (entourage, imitation ou suivi des pratiques par les pairs) constitue l'un des ressorts de la pérennisation de ces pratiques. Ainsi, au Sénégal et au Mali, les femmes après l'accouchement veulent harmoniser leur teint avant le jour de baptême en utilisant des produits dépigmentants (Wone et al., 2000 ; Mahé et al., 2004). Dans la majorité des pays en Afrique, les hommes tout en condamnant cette pratique chez les femmes, préfèrent avoir une femme claire comme conjointe ou épouse. Pour certaines femmes ou filles avoir un teint clair constitue un puissant mode de séduction des hommes (Fall, 1998). Certains auteurs ont évoqué le complexe de l'homme noir colonisé par rapport aux Blancs (Didillon et al., 1986 ; Odongo, 1984). Cette évolution de la cosmétologie traditionnelle vers la cosmétique moderne fortement préemptée par la dépigmentation a été amplifiée par la vente libre des produits sur les marchés. Mais il est important de souligner dans la population générale il y a une désapprobation de la DCV aussi bien des hommes que des femmes non utilisatrices. Il y a même des jugements moraux parfois sévères des utilisatrices du genre : « *ce sont des diablesses ; elles sont complexées, elles veulent ressembler aux blancs mais ne le seront jamais ; elles ont une odeur particulière ; je vais jamais me marier avec une fille ou femme qui pratique la DCV : ce sont les femmes qui ont plusieurs couleurs de peau : femme à peau léopard* » (Mahé et al., 2004 ; Traoré et al., 2005 ; Pitche et al., 1998). La désapprobation de cette pratique par une majorité de la population associée aux complications observées chez les utilisatrices de ces produits ont conduit à la création des associations de lutte contre la dépigmentation d'une part et d'autre part les autorités de certains pays à interdire ces pratiques par des actes administratifs même si ces actes n'ont pas encore d'impact pratique sur le terrain.

3. Produits utilisés

Trois principaux types de produits sont couramment utilisés au cours de la DCV : les dermocorticoïdes quelle que soit la classe, les composés phénoliques dont principalement l'hydroquinone et les dérivés mercuriels (Marchand et al., 1976 ; Findlay et al., 1975 ; Traoré et al., 2005). Il s'agit souvent de produits à usage médical, mais disponibles dans plusieurs points de vente non pharmaceutiques de certains pays africains. Pour rester dans les normes internationales de concentration autorisées, les fabricants de ces produits inscrivent parfois sur les étiquettes de fausses concentrations de principes actifs.

Sur le plan sociologique toutes les catégories de femmes utilisent ces types de produits qu'elles soient instruites ou pas. Le phénomène est fortement associé au lieu résidence (urbain *versus* rural) ; les femmes et filles en milieu urbain étant plus exposées aux phénomènes de modes et aux publicités. Ainsi, dans les grandes villes des pays en Afrique au sud du Sahara, des séries de télévision ayant pour cible les femmes sont sponsorisées officiellement par les produits de beauté, comme les matchs de football (dont les hommes sont la cible prioritaire) sont sponsorisés à la télévision par les marques de bière. Cet état de fait montre l'ampleur du problème dans nos sociétés et la prise en compte des besoins de consommation par les industries de cosmétiques. Par ailleurs, dans les pays du Nord certaines firmes cosmétiques ont intégré ces besoins spécifiques des femmes noires en fabriquant des produits pour éclaircir la peau avec des produits non toxiques sans hydroquinone et sans corticoïde. Ces produits sont disponibles dans les pharmacies et parapharmacies dans les rubriques pudiquement nommées « peau ethnique » ou « peau foncée », « peau mate », « produits exotiques ». Ce genre de produits fabriqués au Nord pour orienter la consommation des femmes noires entretient une forme d'aliénation de la population noire (Sméralda, 2005).

4. Complications

Les complications survenant lors de la DCV peuvent être cutanées ou systémiques.

Les complications cutanées sont des affections induites ou aggravées par la DCV et présentes chez 60% à 96% des utilisateurs de produits de cosmétiques dépigmentant en Afrique sub-saharienne (Sylla et *al.*, 1994 ; Pitche et *al.*, 1998 ; Nnoruka et *al.*, 2006). Ces complications sont fonctions du type de produit utilisé ; leur fréquence et leur gravité variant d'une étude à l'autre. Il s'agit des hyperpigmentations localisées. L'utilisation de produits cosmétiques dépigmentants à base de corticoïde peut être à l'origine de survenue de troubles trophiques (vergetures, atrophie de la peau, avec une peau mince se pliant comme un papier de cigarette).

Des cas cancers cutanés ont été rapportés chez des femmes pratiquant la DA au Sénégal et au Mali (Ly et *al.*, 2010 ; Faye et *al.*, 2017). En dehors des complications cutanées qui sont les plus fréquentes il a été documenté la survenue des complications systémiques au cours de la dépigmentation comme le diabète et l'hypertension ont été documentés au cours de la DCV (Akakpo et *al.*, 2016).

Les complications de la DCV malgré leurs connaissances par les utilisatrices et parfois par la population générale n'empêchent pas certaines femmes de continuer cette pratique car les effets recherchés sur le court terme semblent être leurs priorités (comme les fumeurs de cigarettes qui connaissent l'effet délétère du tabac à long terme mais préfèrent le plaisir du court terme). Mais ces complications constituent un des leviers importants pour les associations de consommateurs et le personnel soignant pour sensibiliser la population afin de réduire cette pratique dans les pays africains notamment à moyen et long terme.

Références

Adebajo S.B., (2002). "An epidemiological survey of the use of cosmetic skin lightening cosmetics among traders in Lagos NIGERIA". *West African Journal of Medicine*, 21, 51-55.

Ajose A.O.F., (2005). Consequences of skin bleaching in Nigeria men and women. *International Journal of Dermatology* 44, 41-43.

Akakpo A.-S., Mouhari-Toure A., Saka B., (2016). « Complications systémiques au cours de la dépigmentation cosmétique volontaire chez les femmes au Togo : « étude cas-témoin ». *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*, 143, 197-201.

Assayag J., (1999). « La glocalisation du beau. Miss monde en 1996 ». *Terrain Anthropologie*, 32, 67-82.

Bonniol JL (1995). « Beauté et couleur de la peau : variations marques et métamorphoses », *Communication*, 6, 185-204.

Del Giudice P., Yves P., (2002). "The widespread use of skin lightening creams in Senegal: a persistent public health problem in West Africa". *International Journal of Dermatology*, 41, 69-72.

Didillon H., Bounsana D., (1986). *Modifier la couleur de sa peau: mode ou complexe? Acte du colloque de Brazzaville*, Ed. Karthala, 255-283.

Fall S., (1998). *Séduire. Cinq leçons sénégalaises*. Paris, Editions Alternatives

Faye O., Dicko A.A., Berthé S., Cissé L., Traoré B., (2017). "Squamous cell carcinoma associated with use of skin-lightening cream". *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*, S0151-9638(17)30259-4.

Findlay G.H., Morrisson J.G.L., Simon I.W., (1975). "Exogenous ochronosis and pigmented colloid form hydroquinone bleaching creams". *British Journal of Dermatology*, 93, 613-622.

Kamagaju L., Morandini R., Gahongayire F., Stévigny C., Ghanem G., Pirotte G., Duez P., (2016). "Survey on skin-lightening practices and cosmetics in Kigali", Rwanda. *International Journal of Dermatology*, 55, 45-51.

Kouotou E.A., Nansseu J.R.N., Adegbidi H., ZoaMebara T.C.J., Ndjitoyap-Ndam E.C., (2017). "Skin whitening among Cameroonian female university students: knowledge, attitudes, practices and motivations". *BMC Women Health*, 17, 33-38.

Ly F., Kane A., Deme A.F., Ngom, Niang S.O., Bello R., (2010). "First cases of squamous cell carcinomas on ground of artificial depigmentation". *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*, 137, 128-131.

Mahe A., Blanc L., Halnas J.M., Keita S., Sanogo T., Bobin P., (1993). "Epidemiological investigation on the cosmetic use of bleaching agents by the women in Bamako (Mali)". *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*, 120, 870-873.

Mahé A., Ly F., Gounongbe A., (2004). "La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal) : facteurs socio-économiques et motivations individuelles ». *Sciences sociales et santé*, 22, 5-53.

Marchand J.P., N'Diaye B., Arnold J., Sarrat H., (1976). "Accidents practices cosmetic skin depigmentation in African women". *Bulletin de la Société Médicale d'Afrique Noire de Langue Française*, 21, 190-199.

Nnoruka E., Okoye O., (2006). « Tropical steroid abuse: its use as a depigmenting agent". *Journal of National Medicine Association* 98, 934-939.

Ondongo J., (1984). « Noir et Blanc. Le vécu du double dans la pratique du maquillage chez les noirs ». *Nouvelle d'Ethnopsychiatrie*, 2, 37-63.

Petit A., Cohen-Ludmann C., Clevenbergh P., Bergmann J.F., Dubertret L., (2006). "Skin lightening and its complications among African people living in Paris". *American Academy of Dermatology*, 55, 873-887.

Pitche P., Afanou A., Amanga Y., Tchangai-Walla K., (1998). "The practice of cosmetic depigmenting women in Lomé (Togo)". *Médecine d'Afrique Noire*, 45, 709-713.

Smeralda J., (2005). *L'histoire d'une aliénation*. Pointe à pitre, Edition Jasor.

Sylla R., Diouf A., Niane B., N'Diaye B., Guisse M.B., Diop A., (1994). "Practice of artificial depigmentation of the skin among women in Dakar and analytical study of the so-called cosmetic products used". *Dakar Medical*, 39, 223-226.

Traore A., Kadeba J.C., Niamba P., Barro F., Ouedraogo L., (2005). "Use of cutaneous depigmenting products by women in two towns in Burkina Faso: epidemiologic data, motivations, products and side effects". *International Journal of Dermatology*, 44, 30-32.

Wone I., Tal-Dia A., Diallo O.F., Badiane M., Touré K., Diallo I., (2000). "Prevalence of use of skin bleaching cosmetics in two areas in Dakar, Sénégal". *Dakar Medical*, 45,154-157.